

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Thermidor, an VII.



Cédule de la cour de Madrid, relative aux billets royaux. — Grands mouvemens de l'armée impériale en Italie. — Détails sur les préparatifs et les forces de l'expédition qui se prépare en Angleterre. — Rapport d'un officier de marine, fait prisonnier par les Anglais. — Etat des troupes prussiennes en Westphalie. — Résultat des conférences du ministre des finances avec les principaux banquiers. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement et 15 fr. 50 cent. pour trois mois, de 26 fr. pour six mois, de 50 fr. pour l'année.

ESPAGNE.

Madrid, le 2 thermidor.

La cédule tant attendue, relative aux billets royaux, vient enfin de paraître. En voici la substance :

« Le cours de ces billets est forcé à l'agio de six pour cent. On crée dans les principales villes de l'Espagne, des banques qui les escompteront à ce taux. Ces banques échangeront ces billets au pair, à ceux qui, pour leurs dépenses, en auront un besoin incontestable. Les fonds qu'on destine à l'escompte & à l'échange des billets, forment un total de 886 millions de réaux de Veiller (environ 221 millions de francs), dont partie en numéraire effectif, partie en cédulas royales ayant cours forcé de l'argent, & partie en capitaux résultant d'une contribution sur les fortunes des particuliers aisés ».

La cédule porte au reste, que tout engagement consenti en effectif jusqu'au jour de sa date, devra être acquitté ainsi ; mais qu'à l'avenir, billets, cédulas, argent, seront sans distinction admis en paiement.

Les opinions varient quant à l'effet que doit produire cette mesure sur notre crédit. Il est possible que d'abord elle fasse hausser les billets royaux ; mais on craint que le résultat plus durable ne soit de resserrer la confiance encore davantage.

ITALIE.

Pavie, le 30 messidor.

Il y a, depuis quelques jours, de grands mouvemens dans l'armée impériale sous les ordres du maréchal Suwarow. L'aile droite remonte la Bormida, et se dirige vers Garesio et Ormeè, ainsi que du côté du col de Tende. On prétend que Moreau, pour n'être pas coupé, se déterminera à abandonner entièrement le territoire de Gènes. Déjà on annonce que son quartier-général se trouve à Albenha. On assure aussi que les troupes françaises qui occupoient l'Appennin ligurien du côté de Plaisance, se sont entièrement retirées pour se réunir au gros de l'armée.

La flotte anglaise s'est divisée en plusieurs petites escadres ; l'une croise devant les parages de Toulon ; l'autre devant Gènes ; une troisième à la vue de Livourne. On dit aussi que plusieurs vaisseaux se sont rendus à Naples avec des bâtimens de transport, sur lesquels se trouvent des troupes de débarquement.

Le général français Rusca, fait prisonnier dans la bataille du 19, où il fut blessé, est arrivé il y a quelques jours.

AUTRICHE.

Vienne, le 1^{er} thermidor.

Il paroît qu'il y aura des changemens dans notre ministère ; on dit même que le comte de Colloredo a déjà cessé ses fonctions.

On fait ici des préparatifs pour recevoir l'empereur de Russie. On prétend que ce voyage a pour but la négociation d'une paix générale.

ALLEMAGNE.

Augsbourg, le 8 thermidor.

La première division de la seconde colonne des troupes russes a passé à Prague le 1^{er} de ce mois. Elle est composée de 4,909 fantassins & de 3,525 cavaliers.

On a rassemblé à Revel un grand nombre de cosaques & de tartares qui doivent être embarqués pour une expédition inconnue.

ANGLETERRE.

Londres, le 8 thermidor.

L'expédition secrète sera bientôt en état de mettre à la voile.

Un état-major nombreux de médecins & composé de gens à talens, part avec l'expédition. Le docteur Young en dirigera les hôpitaux.

L'immensité des préparatifs qui se font dans tous nos ports, & la liste des forces qui doivent être employées à cette expédition, en attestent l'importance. Le premier embarquement, commandé par sir Ralph-Albercombe, consiste en quatre bataillons des gardes, formant 3,800 hommes, & ces huit régimens d'infanterie, à 600 hommes chacun, formant 4,800 hommes. Le deuxième embarquement consistera en 16 régimens, formant 9 600 hommes. Le troisième sera composé d'une division de 16,000 hommes. On ne comprend pas ici un nombre proportionné de cavalerie & d'artillerie, le tout formant un effectif de 40,000 hommes. L'artillerie & les munitions de guerre ont été embarquées, le 4, à Woovrich. On persiste à croire que les deux fils du roi, les ducs d'York et de Clarence, feront partie de cette expédition, sur laquelle on a fait mille conjectures. Les uns disent qu'un corps de russes à la solde de l'Angleterre, doit débarquer à Portsmouth, pour faire une diversion sur les côtes de France, tandis que notre armée fera une descente en Hollande.

Pendant que cette armée de 40 mille hommes envahit la Hollande, 30 mille russes qu'on attend dans le Wattoleagu, fileroient sur le Bas-Rhin pour s'y réunir à des troupes im-

périaies, et former une jonction à Maëstricht. Ainsi marchent, agissent et combattent nos politiques oisifs.

Nous apprenons, par les malles arrivées de l'Inde, que les nuages qui s'étoient élevés entre la Grande-Bretagne et Typoo-Saïb sont dissipés, et n'ont servi qu'à resserrer l'alliance et l'amitié des deux cours.

Le lord Minto est, dit-on, chargé de faire expliquer la cour de Vienne sur ses véritables intentions en faisant la guerre. A-t-elle oui ou non, uniquement pour bnt, la restauration de la monarchie française? Telle est la question à laquelle doit répondre catégoriquement M. Thugat.

La capote à la Suwarow est maintenant très en vogue parmi nos élégantes.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Constance, le 5 thermidor.

M. Wickam est chargé de la négociation, & M. Crawford du matériel des finances de l'emprunt des Suisses. Il y en a déjà 4 à 5 mille à la solde de l'Angleterre. Il est question d'en recruter 24 mille; mais tous les Suisses ne se laissent pas aussi facilement séduire par l'or de Pitt que les pauvres habitans du canton de Glarus.

C'est à tort que quelques personnes ont cru en France que l'ex-directeur Carnot étoit mort. On sait positivement ici qu'il a passé une grande partie de l'hiver dernier dans un village aux environs de Bohlincen; mais il en est parti au commencement de ventôse, lorsque l'armée française s'est avancée dans ces contrées. Il s'est alors rendu du côté de Nuremberg, où il étoit encore à la fin de floréal. Il mettoit un grand soin à ne séjourner que sur terre neutre.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Extrait d'une lettre de Toulon, du 6 thermidor.

On a lancé, le 29 messidor, une frégate nommée l'*Egyptienne*, de 50 canons, dont quelques-uns de 24.

Neuf cents marins, de ceux qui ont été dernièrement faits prisonniers sur nos trois frégates, sont ici en quarantaine.

Nous venons d'apprendre la triste nouvelle qu'une bande de brigands a enlevé en plein jour une somme de 59,000 fr. destinée à la solde des marins & ouvriers de notre arsenal.

Le citoyen Roux, enseigne du vaisseau, avoit été expédié de Toulon sur l'*avis la Dorade*, pour aller au-devant de la flotte espagnole qui devoit venir se joindre à celle de l'amiral Bruix. Il a été pris par les anglais. Cet officier a fait un rapport dans lequel il rend compte des conversations qu'il a eues avec les officiers anglais de tout grade. Voici ce que lui dit entr'autres le commandant du vaisseau le *Montaigu*:

« Le jour que les français ont paru devant Cadix, nous n'étions que dix-sept vaisseaux très-mal orientés: à peine pouvions-nous porter nos huniers. Nous ne pouvions prendre aucun ordre. Si l'escadre française avoit voulu attendre le moment favorable pour nous attaquer, elle auroit été sans doute victorieuse, parce que nos équipages fatigués depuis long-tems à la mer, & manquant d'une partie de leur nécessaire, n'auroient pu résister comme les français sortant du port & pourvus de tout. Nous fâmes bien contens, lorsque nous les vîmes filer dans la Méditerranée. Nous pensions qu'ils devoient avoir une mission très-pressée. Au surplus, nous allons chercher votre escadre. Nous croyons réussir à la détruire; car nous n'avons pas meilleure opinion de Bruix que de Bruycis, &c. &c. »

L'amiral Kersey disoit au même officier français: « Eh bien, monsieur, quelle opinion avez-vous des anglais? Je crois

qu'ils vous donneront bientôt la paix. Les deux nations sont fatiguées; vos escadres sont si mal commandées! Je m'entonne que votre gouvernement donne sur mer sa confiance à des généraux incapables, &c. »

Le même officier assure que ces propos ont été tenus à d'autres officiers français faits prisonniers, & notamment au citoyen Fabre, lieutenant de vaisseau, devant lequel les anglais se répandoient en sarcasmes sur ce que les français n'avoient pas osé attaquer les anglais au détroit, malgré l'avantage de leur nombre.

Bordeaux, le 9 thermidor.

Des individus se nommant les *Amis confédérés du département de la Gironde*, qui disent être au nombre de plusieurs milles, ont adressé une lettre violente aux administrateurs de ce département, & après avoir peint des couleurs les plus hideuses la situation de la république depuis le 30 prairial, critiqué la plupart des loix qui en ont été la suite, protesté de leur attachement à la constitution de l'an 3, & assuré qu'ils seroient les premiers à la défendre, ainsi que les magistrats qui la feront exécuter, ils déclarent que, « si l'on met en exécution dans la Gironde » l'*insane décret* sur la responsabilité des communes, ils » en rendent garans les têtes de tous les administrateurs » centraux & municipaux, & que leur vie répondra solidairement de celle de tous & chacun des individus qui » proscrirent cette *loi de sang*. On assure que déjà, à l'exemple des chouans de la Vendée & des côtes de l'Ouest, ils ont enlevé plusieurs femmes et filles de républicains pour leur servir d'otages, dans le cas où l'on appliqueroit la loi à ces contrées.

Bruxelles, le 12 thermidor.

Le camp annoncé depuis si long-tems sur la rive gauche de la Meuse, & principalement destiné à assurer la tranquillité des neuf départemens réunis, va être formé, sous peu de jours, entre Tilmout & Liège. Divers corps de troupes sont en marche de l'intérieur de la république pour s'y rendre. On assure qu'il sera composé de quatre à cinq mille hommes.

Les lettres de Wesel annoncent l'heureuse nouvelle que tout porte de plus en plus à croire que la Prusse gardera la plus stricte neutralité. Il vient de paroître un état authentique des forces distribuées dans la Westphalie, & sur la ligne de neutralité. Il en résulte que le nombre des troupes prussiennes y est d'un cinquième moindre que les années précédentes. En y comprenant les garnisons de Wesel, Emmerich, Ham, Minden, il y a en Westphalie quatorze à quinze mille hommes; sur les bords du Weser, & dans l'étendue de la ligne de démarcation, on compte dix-huit à vingt mille hommes de toutes armes, distribués dans divers cantonnemens.

Dans l'électorat de Hanovre, au contraire, l'armée s'agmente chaque jour. Environ vingt mille hommes y sont distribués sur les frontières.

Paris, le 15 thermidor.

La conférence que les banquiers de Paris ont eue, le 12 de ce mois, avec Robert Lindet, a été fort longue. Ils ont nommé des commissaires pour délibérer sur la demande d'une avance de trente millions, qui leur a été faite par ce nouveau ministre. Parmi ces commissaires, on cite Barillon, Pérégaux, Fulchiron, Germain, Sévénas, &c.

— On dit que l'intéressant valet-de-chambre de Barthé-

lemi; ou, com
est mort d
touchante
bornes, d'un
modernes, d'
hommes de to
une conscience
erer la gloire p

— Les flots
ressorties de C
le Féol. Elles
endommagés d
timens algérien

— Le Sain
république en

— Le minis
frats de civil
exige la signat
été employés c
représentans c

— Le nouv
leurs fonction
dans la reform

— Petiet &
cinq-cents deu
sur le person
une économie
& une clarté
vraies, & de
que par ceux
connu la prati

— On va
lionnaires sur

— Les Jacob
rectoire sous l

— On annon
ne entr'autres
fiura par avo

— Lavalette
réunion des la

— dans une affi
sociétaires qui
ce n'étoit poin
qu'il avoit dan
des détails des
nelle avoit été
pliquent aujo

— Une lett
dit, sans l'affi

— la suite d'un
vime, on l'en

— Il paroît
qu'ent recom

— s'il ent été à

— Elle est intit

— l'emprunt forc

— tration des vi

— prunt; profon

— excellentes pe

— treuses, tout

— Saint-Aubin

— chaire où l'on

lemi, ou, comme il l'appelle lui-même, son ami Letellier, est mort dans la traversée de Sinaï, en Angleterre: touchante & honorable victime d'un attachement sans bornes, d'une fidélité bien au-dessus des mœurs & des tems modernes, d'un dévouement vraiment héroïque, dont les hommes de tous les partis ne peuvent s'empêcher, s'ils ont une conscience, de reconnoître la haute vertu, & de consacrer la gloire par un hommage involontaire.

— Les flottes combinées de France et d'Espagne sont ressorties de Cadix le 3 thermidor à midi, faisant route vers le Pélo. Elles ont laissé à Cadix deux vaisseaux de ligne, endommagés dans un combat particulier contre quelques bâtimens algériens.

— Le *Saint-Sébastien*, vaisseau espagnol, donné à la république en échange du *Censeur*, s'appellera *l'Alliance*.

— Le ministre de l'intérieur vient de demander des certificats de civisme aux divers employés de ses bureaux; il exige la signature des autorités auprès desquelles ils auroient été employés dans le cours de la révolution, ou de quelques représentans connus, par qui ils seroient appuyés.

— Le nouveau ministre de la police vient de rappeler à leurs fonctions les citoyens Pérard & Lajariette, compris dans la réforme faite par Bourguignon.

— Petiet & Lacuée ont fait distribuer au conseil des cinq-cents deux rapports, l'un sur le matériel, & l'autre sur le personnel de la guerre. Ce double travail a pour but une économie de soixante millions. On y remarque un ordre & une clarté qui font le grand mérite de ces sortes d'ouvrages, & de ces utiles théories qui ne sont bien exprimées que par ceux qui, comme ces deux représentans, en ont connu la pratique.

— On va, dit-on, jouer *l'Intérieur des Comités révolutionnaires* sur un de nos théâtres.

— Les Jacobins commencent à désigner hautement le directoire sous le nom de *royauté pentarchique*.

— On annonce la formation, à Paris, de nouveaux clubs; on en a vu au ci-devant hôtel de Salm. Chaque parti finira par avoir les siens.

— Lavalcité, si maltraité il y a quelques jours à la réunion des la rue du Bacq, vient d'essayer sa justification dans une affiche. Il répond sur-tout à ceux de ses co-sociétaires qui l'ont accusé d'être royaliste, et déclare que ce n'étoit point la constitution de 1791, mais celle de 1793 qu'il avoit dans sa poche. Il donne sur l'affaire de Grenelle des détails desquels il résulte que l'attaque du camp de Grenelle avoit été concertée trois jours d'avance par ceux qui se plaignent aujourd'hui qu'on y ait assassiné leurs amis.

— Une lettre de Strasbourg, en date du 11 de ce mois, dit, sans l'affirmer, que Massena est rentré dans Zurich à la suite d'un avantage important. Si cette nouvelle est vraie, on peut se au moins par le télégraphe.

— Il paroît une brochure d'une excellente discussion, et que l'on recommande bien davantage le nom de son auteur, s'il est été à la tête; (on l'attribue au citoyen Rœderer.) Elle est intitulée: *Sur les principes et les caractères de l'emprunt forcé*. Censure de ce qu'on a proposé, démonstration des vices financiers et politiques du premier emprunt; profonds développemens sur cette matière, vues excellentes pour découvrir des ressources moins désastreuses, tout se trouve dans ce petit écrit.

Saint-Aubin a publié aussi sur le même sujet une brochure où l'on retrouve le patriotisme et l'originalité de

l'auteur. Elle est intitulée: *Peut-on sauver la République en la faisant aimer! N'y a-t-il pas moyen d'emprunter cent millions sans nuire à la France, et mécontenter tous les citoyens, ou Réflexions isolées sur l'emprunt de cent millions.*

— Un observateur disoit à Merlin, après le 18 fructidor: *Vous avez fait là une journée qui vous tuera. — Quand donc, répartit Merlin? — Quand? dans deux ans. — Eh bien! nous avons encore deux ans à vivre.*

— Les généraux de brigade Laroche, Leval & Hardy, ont été promus au grade de général de division.

— Les adjudans-généraux Guillet, Gilly, Molitor, Sarrazin, Lorcet, Rouyer, Dehilly & Charpentier; les chefs de brigade Danglars & Darnaud, ont été faits généraux de brigade.

— Les citoyens Ruffin & Ménard ont été nommés adjudans-généraux.

— Le directoire a remis en activité le général de division Dupont; les généraux de brigade Beauregard, Boyer & Valette; les adjudans-généraux Jeannot, Garin, Delaage & Lomet.

— Le citoyen Musset, commissaire-organisateur en Piémont, en réponse aux calomnies débitées contre lui, déclare: 1°. Que nulle administration, nulle partie du service public n'a été changée, sans être remplacée à l'instant.

2°. Qu'il s'est fortement prononcé pour ne vouloir mettre en place que des républicains éprouvés.

3°. Qu'il n'a renvoyé dans sa cure le curé de Rivoli, qu'après l'invitation de la municipalité de Rivoli, & sous la responsabilité personnelle de l'évêque de Turin.

4°. Qu'il avoit affirmé la régie du tabac sans la mettre aux enchères publiques, parce que les caisses publiques étoient vuides & les besoins immens.

5°. Qu'il n'a jamais parlé au citoyen Berton, qu'on dit être un de ceux qui ont donné 70,000 fr. pour avoir la ferme du tabac.

— On dit que l'objet de la mission à Paris de l'ex-directeur helvétique Glaire, est de concerter avec le gouvernement français quelques modifications aux clauses *offensives* de l'alliance conclue entre les deux républiques.

Si on en croyoit même les bruits qui courent à Vienne, c'est par suites de quelques communications entre les généraux français et autrichiens qu'il existeroit depuis quelque tems en Suisse une sorte de suspension d'hostilités.

L'entrée des Autrichiens à Lucerne paroît une fable.

— Le ci-devant archevêché de Malines, un des plus beaux édifices qui existent dans la Belgique, a été vendu dernièrement pour 900 & quelques mille francs, en bons, représentant à peu-près 8000 fr. Les acquéreurs ont payé 6000 fr. de frais de vente & d'enregistrement. Le plomb seul peut payer le tout.

— On nous a mandé de Bruxelles que Lambresch étoit dans cette ville. D'autres personnes assurent l'avoir vu encose hier à Paris.

— Le club de Lyon est peu nombreux. La porte en est gardée par 200 hommes. Les canons sont braqués sur la place des Terreaux, quoique la ville soit tranquille.

— Le club de Marseille avoit été si bruyant les premiers jours, que le commandant de la place l'avoit fait fermer. Il a été rouvert depuis.

On assure que les sociétaires avoient, après leur première séance, porté en triomphe dans les rues le buste de Marat, & traîné dans la boue un portrait du directeur Barras.

— Dans le département de la Dordogne, la nouvelle administration centrale a mis des garnisaires chez les parens des conscrits qui ne sont pas partis. Ceux-ci, égarés par de perfides suggestions, se sont joints à des bandes de déserteurs qui infestent les limites de ce département & ont pillé les fermes des commissaires du directoire & des administrateurs, sous prétexte de fournir au paiement des garnisaires mis chez leurs parens.

— Il y a eu quelque agitation à Rouen dans la soirée du 20 thermidor, après la fête. Plusieurs bandes ont parcouru les rues en criant : *A bas les jacobins ! à bas les buveurs de sang ! point de société ! vive la république !*

— Un des trois commissaires américains venant en France est, dit-on, mort en route.

— C'est à tort qu'on a publié dans plusieurs journaux que la ville de Geneve avoit été entièrement dévastée. Le fait est seulement qu'on y travaille depuis quelques jours à rétablir les remparts du côté de la Suisse.

— Il existe dans les montagnes du département du Puy-de-Dôme un homme né en 1686, et qui a par conséquent 114 ans. Ses jambes sont fermes, & ses cheveux à peine blanchis.

Observation importante.

C'est dans les gazettes de Francfort et de Hambourg que nous avons puisé les nouvelles alarmantes sur la situation de Buonaparte en Syrie. Le dévouement à la coalition de la plupart des feuilles étrangères, qui publient les premières ces rapports, doit naturellement les rendre suspects, malgré le soin qu'elles ont de les présenter comme des pièces officiellement envoyées à Vienne et à Constantinople. Nous aurions cru puérile de chercher à cacher en France ce qui circule dans l'Europe entière; mais nous annonçons, avec plaisir, que les frères de Buonaparte, en rapprochant les dates de leurs dernières lettres, et les divers renseignemens qu'ils ont reçus, persistent à douter de l'exactitude & de l'authenticité de ces relations, & à espérer qu'elles ne tarderont pas à être entièrement démenties, comme l'a été la nouvelle déjà si faussement répandue il y a plusieurs mois de la mort de leur frère.

VARIÉTÉS.

Lettre (non encore imprimée) du docteur Franklin, à miss Hubbard, sur la mort de son frere M. John Franklin.

« Je viens m'affliger avec vous. Nous avons perdu un parent très-cher & très-estimable; mais la volonté de Dieu & de la nature est que nos corps soient mis de côté, lorsque notre ame entre dans la vie réelle. Notre état sur la terre est plutôt un état d'embriion, une préparation à l'existence. Un homme n'est complètement né que lorsqu'il meurt. Pourquoi donc nous affliger lorsqu'il naît un nouvel enfant parmi les immortels, & qu'un nouveau membre est aggrégué à leur heureuse société? Nous sommes des esprits. Dieu a fait un acte de bonté & de bienveillance, en nous prêtant du corps, pour tout le tems qu'ils peuvent nous procurer du plaisir, nous aider à acquérir des connoissances ou à faire du bien à nos semblables. Quand ils deviennent incapables de remplir ces objets, & qu'ils nous apportent de la peine au lieu de plaisir; que loin d'être pour nous un aide, ils sont un fardeau, Dieu exerce envers nous un autre acte de bienfaisance, en nous procurant un moyen d'en être délivrés. La mort est ce moyen. Nous-mêmes, dans quelques eas, nous avons recourus à une mort partielle. Nous nous faisons retrancher un membre, lorsqu'il ne peut plus nous servir & qu'il nous fait souffrir. Celui qui se fait arracher une dent s'en sépare avec plaisir, parce que sa douleur disparoit avec elle, & celui qui est débarrassé de tout son corps, se trouve délivré d'un seul coup de tous les maux présents & à venir.

» Notre ami & nous, fûmes invités à une partie de plaisir qui

doit durer éternellement; sa voiture a été la première prête, & il nous a précédés; nous ne pouvons pas tous partir à-la-fois. Pourquoi donc vous & moi nous affligerions-nous de sa mort, puisque nous devons bientôt le suivre, & que nous savons où le trouver? » Adieu. *Signé, B. FRANKLIN.*

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ-CENTS
Séance du 15 thermidor.

Souillez, au nom d'une commission spéciale, fait autoriser le directoire à exporter pour l'Espagne trois mille planches de cuivre, des clous, &c.

Bertrand (du Calvados), fait une motion d'ordre en faveur des acquéreurs de biens nationaux non nobles, non parens d'émigrés, & qui pourtant ont été inscrits sur la liste des émigrés. La loi du 19 fructidor, dit-il, n'a pu être appliquée à ces citoyens que par des hommes contre-révolutionnaires, qui ont voulu broyer dans le même mortier les amis & les ennemis de la révolution; il propose un projet de résolution tendant à ce que les prevenus d'émigration détenus, qui, n'ayant été ni nobles ni privilégiés lors de l'époque de la révolution, acquéreurs de domaines nationaux ou qui ont occupé des fonctions publiques depuis l'établissement de la république jusqu'à la mise en activité de la constitution de l'an 3, & qui ont été hors du département de leur domicile, concourent avec les défenseurs de la patrie, pour être rayés dans le premier ordre établi par la loi du 17 messidor dernier.

Le conseil ordonne le renvoi à une commission; il discute & arrête ensuite la rédaction définitive de la résolution sur l'emprunt de 100 millions.

Bourse du 15 thermidor.

Amsterdam	61 $\frac{3}{4}$, 62 $\frac{3}{4}$	Tiers cons	8 f. 38 c.
Idem cour	57 $\frac{3}{8}$, 58 $\frac{3}{4}$	Bons $\frac{2}{4}$	71 c.
Hambourg	194, 192.	Bons $\frac{3}{4}$	68 c.
Madrid		Bons $\frac{1}{2}$	
Mad. effect. 14 f., 14 f. 50 c.		Bons d'arrérage, 55 fr. 25 c.,	
Cadix		57 f. 88 c.	
Cadix effect. 14 f., 14 f. 50 c.		Action de 50 fr. de la caisse	
Gènes	99, 96.	des rentiers	
Livourne	107 $\frac{3}{4}$, 106 $\frac{1}{2}$	Or fin	106 f. 75 c.
Bâle	1 $\frac{1}{2}$ ben., pair.	Ling. d'arg.	50 f. 63 c.
Lausanne	$\frac{1}{4}$ ben.	Portugaise	97 f. 63 s.
Lyon	pair 30 j., $\frac{1}{2}$ b. 15 j.	Piastre	5 f. 36 c.
Marseille	pair 40 j.	Quadruple	82 f.
Bordeaux	pair 20 j.	Ducat d'Hol.	11 f. 75 c.
Montpellier	pair 20 j.	Guinée	26 f. 25 c.
Rente provis.		Souverain	35 f. 13 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 315 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac 22 d. 310 fr. — Huile d'olive, 1 fr 25 c. — Café Martinique, 2 fr 90 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 60 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 40 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 25 cent. — Savon de Marseille, 98 cent. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

Observations sur la loi des étages et de la responsabilité des communes, par André Morellet. Chez tous les marchands de nouveautés; prix, 75 centimes.

Le nom de l'auteur de ces observations suffiroit, indépendamment de l'importance du sujet, pour le faire rechercher & lire avec intérêt.

A. FRANÇOIS.

Incendie de a baron de J rébellies de sont rendus

Il arrive jou lesquelles se tr autrichiens s'é Morzin, il est la Romagne, On est occup vaillent tous le Il est arrivé Un collég est présidé par les nonces, la interrompue.

Les autrichi citadelle d'Ale flammes. Il vin propositions ; sime que cette Une grande pée dans les en la citadelle. Le quelques troupe dans les enviro Les français cupent encore.

La suite du dant le séjour ici. On croit qu Les bateliers porter sur l'Ar Français ont o vltés contre c liers, secondés main-basse sur en lieu de s'êre voitures, table du grand-duc.